

PAR PAULINE VIDAL

L'INFLUENCE DE CHIRICO SUR LES SURRÉALISTES BELGES

Dès les années 1910, De Chirico s'impose comme le père spirituel du surréalisme. Dans une exposition thématique de près de quatre-vingts œuvres, le Musée des beaux-arts de Mons tente de faire le point sur cette filiation entre le peintre italien et les trois grandes figures du surréalisme belge que sont Magritte, Delvaux et Graverol.

INTÉRIEURS MÉTAPHYSIQUES

Mélancolie hermétique est l'une des vingt-sept œuvres de Giorgio De Chirico prêtées pour l'exposition à Mons par le Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Dans un espace incertain, un immense buste de marbre antique côtoie divers objets qui ne sont reliés par aucune logique rationnelle et qui sont pourtant représentés de manière très réaliste. De cette combinaison énigmatique découle un sentiment d'« inquiétante étrangeté » caractéristique des intérieurs métaphysiques peints par De Chirico. Dans les années 1910, ce peintre italien, qui s'installe à Paris en 1911, donne naissance et déploie ce qu'on a appelé la « *pittura metafisica* ». À l'écart des débats formalistes qui agitent alors les avant-gardes cubistes et futuristes, cette peinture onirique et mystérieuse fera de lui un héros du surréalisme célébré par Breton, Apollinaire et les surréalistes français avant d'être découvert par les surréalistes belges. Comme ces derniers, De Chirico ne partage pas le recours à l'automatisme psychique pur si cher à Breton. Chaque élément peint est le résultat d'un choix conscient et réfléchi.

1_Giorgio de Chirico, *Mélancolie hermétique*, 1919, huile sur toile, Musée d'art moderne de la Ville de Paris. © Photo: Musée d'Art Moderne/Roger-Viollet.

2_Giorgio de Chirico, *Piazza d'Italia*, vers 1940, huile sur toile, collection particulière en dépôt au Palazzo Fortuny, Venise. © Photo: Claudio Franzini, Venise.

3_René Magritte, *Portrait de Georgette au bilboquet*, 1926, huile sur toile, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris. © Photo: Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-GP/Christian Bahier/Philippe Migaut.



LE MOTIF DU TR

Place italienne à l'architecture clatonnée, ciel jaune et vert, silence autant d'éléments iconographiques de nombreuses toiles de Giorgio De Chirico influence déterminante aussi bien que Graverol. Le train qu'on voit aussi sur plusieurs toiles du peintre italien dont *La Durée poignardée* où l'on voit un chemin de fer. Delvaux reprendra ce motif dès que Magritte lui rendra un hommage. Cette toile peinte vers 1940 a été antidatée de 1916, comme c'est le cas d'autres toiles, probablement sous la pression commerciale de ses marchands. De Chirico fut très critiqué lorsqu'il fit évoluer son style vers plus de classicisme, souhaitant renouer avec la tradition. Dans les années 1920, Breton l'excommunia. Bien que surtout marqués par les toiles métaphysiques de Chirico, les surréalistes belges continuèrent, eux, à admirer ce peintre italien durant toute sa carrière.